

# 1 PRO 84

IMPROVISATION **DYSTOPIQUE** SUR TRÉTEAUX



# Sommaire

Page 3 - Le Spectacle / La Dystopie

Page 4 - Le tréteau / L'improvisation

Page 5 - Le langage de geste / Une  
forme flexible

Page 6 - Note d'intentions

Page 7 - Références

Page 8 - L'équipe

Page 12 - La compagnie / Contact



# Le spectacle

Ipro84 est un spectacle d'improvisation présentant des histoires contre-utopiques / dystopiques (à la manière de *Black Mirror*, 1984...), jouées majoritairement sur un tréteau d'un mètre sur un, par cinq comédien.ne.s.

A chaque représentation, trois histoires d'à peu près vingt minutes, entièrement inventées dans l'instant, sont proposées à partir de trois suggestions venues du public :

-Quelque chose qui pourrait être interdit.

-Un objet réel ou une technologie existante.

-Un concept abstrait (exemple : le temps, la météo, la liberté, les rêves...)

La forme utilisée pour raconter ces histoires est le théâtre de tréteau : un espace réduit où les comédien.ne.s utilisent le langage de geste pour mimer des actions, incarner des décors, etc.

Les costumes sont sobres : pantalon noir, chemise de couleur blanche, noire, grise, bleu clair (couleur non vive) ou bleu foncé. Une lampe frontale est attachée aux poignets des comédien.ne.s pour créer des jeux de lumière directement sur scène.

## Qu'est-ce qu'une dystopie ?

La dystopie, aussi appelée contre-utopie, est une catégorie des récits d'anticipation, qui présente des histoires situées soit dans notre réalité, soit dans des réalités alternatives. Elle est souvent reliée à la science-fiction.

Il existe de nombreuses définitions de la dystopie. La notre est la suivante : un monde futuriste (pouvant advenir demain comme dans mille ans) pessimiste, présentant une réalité difficile à vivre. Les sentiments humains et / ou les existences des individus y sont opprimés et / ou pervertis de manière plus ou moins directe par un "agent dystopique" (une technologie, un régime, une religion, un phénomène climatique...).

Par convention, nous avons décidé de diviser les dystopies de nos histoires en trois "types" :

-Dystopie type "totalitaire" : dans ces histoires, un régime oppressif dirige la société, souvent à l'aide d'une technologie répressive. Il peut être politique, religieux, scientifique ou autre. La différence avec notre monde réside dans les interdictions présentes. Cependant, ce type d'histoire peut également présenter des "interdictions" dites culturelles : les choses ne sont pas interdites par la loi, mais désapprouvées par les us et coutumes de la société. Une résistance clandestine est souvent présente (inspirations : 1984, Fahrenheit 451, le Meilleur des Mondes, Brazil, la Servante Ecarlate).

-Dystopie type "technologie déviante" : dans ces histoires, une nouvelle technologie vient pervertir les rapports humains. Elle peut être très répandue, comme marginale. L'époque peut être une réalité proche de notre existence contemporaine, comme très futuriste (inspirations : Black Mirror, Real Humans).

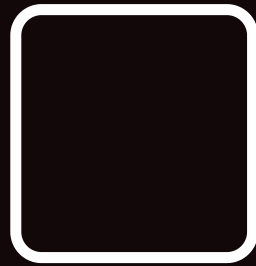
-Dystopie type "post-apocalyptique" : dans ces histoires, la civilisation humaine a connu un effondrement qui l'amène à vivre dans un environnement hostile et / ou des conditions de vie dégradées. Les sociétés qui se sont ré-organisées sont généralement marquées par une grande violence (inspirations : Mad Max, la Route).

Certaines oeuvres qui nous inspirent sont à la croisées de ces types comme Matrix ou Hunger Games.





# Le tréteau



Afin de raconter aisément des histoires diverses, se déroulant dans des époques et des espaces tous différents les uns des autres, nous avons besoin d'un langage offrant le maximum de liberté scénique. Le langage de geste (mime des actions, décors par le corps...) s'est imposé naturellement. En outre, ce langage nous permet de brouiller les frontières entre l'homme et la machine, créer des univers étranges ou encore explorer l'abstraction (mondes intérieurs, foules...).

Le tréteau est venu comme la continuité de cette recherche. Pendant la majeure partie du spectacle, les cinq comédien.ne.s jouent sur un espace d'un mètre sur un. Cela permet de représenter au mieux de nombreuses thématiques : oppression de l'individu, monde qui va trop vite, etc. Le tréteau offre en outre des possibilités de mouvements presque cinématographiques particulièrement adaptés aux histoires dystopiques. Nous aimons son rythme, sa musicalité de temps courts et de temps longs, le fait qu'il force chacun.e à rester en jeu du début à la fin du spectacle.

Exceptionnellement, il est possible de "casser" l'espace du tréteau, à condition que cela soit justifié et organique, pour créer un contraste fort : libération, espaces vides type grands bâtiments administratifs, espace des rêves, individu contre la foule, etc. Sortir du tréteau peut également permettre d'utiliser cet espace carré "en soi", pour créer par exemple une prison ou un simulateur. Enfin, il est possible de casser le tréteau pour s'adresser directement au public, en donnant des informations sur le monde « en jeu » avec des publicités, des conférences, des témoignages ou encore des discours.

Pour toutes ces raisons, nous avons été attentifs à réunir une équipe formée au théâtre corporel.

# L'improvisation

Discipline théâtrale à part entière, l'improvisation présente des spectacles entièrement inventés sur le moment. Cet art permet donc par nature une liberté extrême, ainsi qu'un renouvellement permanent de ses histoires. Les histoires improvisées peuvent être courtes (quelques minutes), longues (une seule histoire de minimum 30 minutes) ou moyennes comme ici (plusieurs histoires de 15, 20 ou 30 minutes). Nous sommes adeptes de l'improvisation sans "caucus", c'est à dire purement à l'écoute, sans concertation.

Pour des structures habituées à un théâtre plus "classique", le côté non écrit des spectacles offre une fidélisation différente du public. Celui-ci, contrairement à une pièce traditionnelle, peut plus facilement revenir pour découvrir de nouvelles histoires. La qualité des improvisateur.rice.s et la force de la proposition permettant d'assurer chaque soir un spectacle de qualité. Des compagnies comme les "Eux" ou des spectacles comme "New" l'ont d'ailleurs prouvé. Sans nous comparer, nous visons une excellence similaire.

Par ailleurs, nous sommes conscients du défi qu'implique un théâtre de tréteau improvisé. Notre objectif est de nous rapprocher au maximum de la précision du langage de geste "écrit", tout en conservant la fraîcheur de la prise de risque, de l'écoute et de l'exploration que supposent l'improvisation.

# Un langage commun : le langage de geste

Comme expliqué précédemment, le langage de geste est central dans notre création. A l'exception des lampes torches, aucun accessoire n'est présent sur scène. Le tréteau est notre seule scénographie. Chaque espace, chaque transition, chaque histoire est donc intégralement construite grâce aux corps des acteurs et des actrices. Le langage de geste sert de cadre pour l'improvisation. Il place naturellement cette dernière à un haut niveau d'exigence et permet un véritable travail de "mise en scène", pour que toute l'équipe possède des réflexes communs. Il réhausse encore d'un cran l'écoute nécessaire sur le plateau. Un grand travail en amont a ainsi été fourni pour souder l'équipe sur les mêmes bases.

Le langage de geste ouvre des possibilités immenses, parfaitement adaptées à nos récits. Il permet un travail "cinématographique" : changement d'espaces instantanées, travelling, champ-contrechamp, gros plans, sauts temporels, passage de la foule à l'individu et vice-versa etc... De nombreux moments de "chœur" sont privilégiés dans chaque histoire. Comme chaque acteur / actrice est présent au plateau pendant l'intégralité du spectacle, il a toujours un rôle : protagoniste, bruiteur ou décors par le corps. Ces derniers peuvent figurer des espaces réalistes ou bien des abstractions. La même vaut pour les bruitages, extrêmement importants dans chaque histoire. Une playlist de musiques soigneusement choisies vient soutenir l'ensemble, si besoin.

La parole est essentialisée. Tout ce que les corps, les bruitages et le silence peuvent raconter leur est laissé. Les dialogues - assertifs et courts - viennent simplement préciser ce qui ne peut être dit par le geste, comme par exemple des informations sur l'univers de l'histoire. Le reste du temps, la parole est soit absente, soit traitée : bruits de foules, bruits de fonds, sons en chœur, onomatopées, voix particulière (exemple : radio en fond sonore), etc...

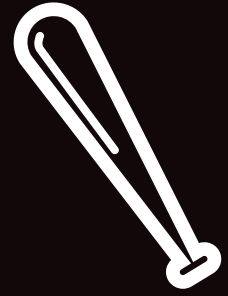


## Une forme flexible

Si le format classique de notre spectacle est une durée d'une heure pour trois histoires de vingt minutes, son aspect improvisé, le langage de geste et la quasi-absence de scénographie permettent une grande flexibilité.

Ainsi, nous pouvons proposer aux structures qui le souhaitent :

- De jouer dans des espaces non théâtraux, dans lesquels il suffira d'installer notre tréteau.
- De varier la durée de notre représentation : nous pouvons ainsi ne présenter qu'une histoire ou deux, selon les besoins.
- D'organiser le spectacle sous forme de "happening" au sein d'un événement particulier, avec une seule histoire de vingt minutes ou plusieurs tout au long de l'événement, à des moments dédiés.
- D'adapter nos thématiques à celles d'événements précis (par exemples : les nouvelles technologies, le développement durable, l'éthique scientifique).
- De choisir le niveau d'improvisation du spectacle. Par exemple, nous pouvons travailler en amont sur un sujet souhaité par la structure. Les histoires resteront improvisées sur le moment, mais guidées par cette thématique et ce travail préparatoire.



# Note d'intentions

Ce qui nous intéresse le plus dans les dystopies, c'est la puissance dramatique des histoires. L'intensité des émotions humaines y est en effet décuplée. C'est d'ailleurs toujours de sentiments universels dont il est réellement question. La technologie, le régime ou le monde avec lesquels les personnages évoluent, ne font que les pervertir ou les exacerber. Une dystopie, c'est souvent un concept poussé à un tel extrême, qu'il en devient nocif pour les relations humaines. Les récits dystopiques ne peuvent donc être portés que par des comédien.ne.s ayant un niveau d'exigence très élevé vis-à-vis de leur jeu. C'est justement ce défi qui nous motive. Il nous permet d'amener l'improvisation au-delà du simple effet comique. Pour autant, l'humour, la légèreté ou l'absurde ne seront pas totalement négligés, comme autant de respirations bienvenues pour le public.

Nous avons conscience d'emmener ce dernier dans un véritable voyage. Ainsi, dans chaque histoire, nous tâcherons d'utiliser le temps nécessaire pour immerger les spectateur.rice.s dans nos univers. Notre objectif ne sera pas de l'accabler par des récits sordides. Comme la lumière est nécessaire pour apprécier l'ombre, nous savons que la dystopie suppose aussi de l'espoir, même fragile et réprimé. Nous nous autoriserons les fins ouvertes, afin de laisser au public le pouvoir d'imaginer la suite. Nous ne fermerons pas non plus totalement la porte aux histoires positives, douces-amères ou comiques. Brazil ou certains épisodes de Black Mirror ont prouvé que le rire ou les récits solaires pouvaient être de puissantes armes pour dénoncer les oppressions.

Un réel travail d'analyse des histoires contre-utopiques est à la base de cette création. Nous entendons notamment respecter deux aspects narratifs qui nous paraissent essentiels :

-Le / la protagoniste : point d'ancrage et d'identification pour le public, le personnage principal, souvent en décalage avec le monde, est un nécessaire repère d'empathie.

-Absence de manichéisme : les oppressions dystopiques ne sont jamais gratuites et simplistes. Les lois tout comme les technologies sont toujours présentées initialement comme une « bonne » chose, avec parfois de solides arguments. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que l'on parle aussi de contre-utopie. Nous voulons donner à nos histoires une réelle profondeur, qui amène le public à réfléchir au-delà de l'évidence de ce qu'il a proposé.

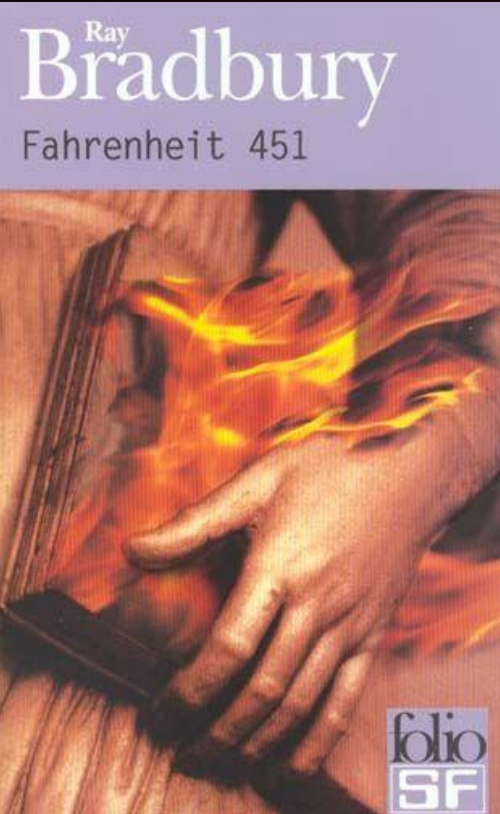
Si, de prime abord, on peut questionner la diversité des récits dystopiques (avec le risque de retomber régulièrement dans les mêmes schémas), nous entendons mobiliser toutes nos inspirations et nos imaginaires pour surprendre à chaque fois le public. Par exemple avec des huis-clos, des mondes très proches du nôtre, des histoires à la frontière des genres, des variétés de tons, etc. Nous accorderons ainsi une attention particulière à la « rejouabilité » lors de chaque répétition. Nous sommes en effet convaincus que le potentiel des histoires dystopiques est tout autant sans limite que n'importe quel autre format d'improvisation.

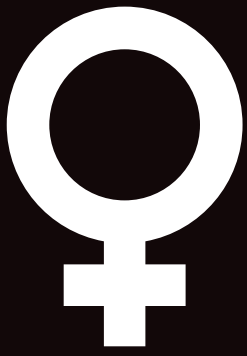


# Références



Dans l'ordre : Fahrenheit 451 (Bradbury), 1984 (Orwell), Le Meilleur des mondes (Huxley), Real Humans (Haridi et Lundström), Black Mirror (Brooker), Mad Max (Miller), Brazil (Gilliam), Matrix (Wachowski).  
Mais aussi (images non présentes) : Sur la Route (McCarthy), La Servante Ecarlate (Atwood), Hunger Games (Collins), etc.





# L'équipe

*Comédien.ne.s en alternance*

## Adeline Belloc

Formée au Cours Savoisien / Licence de lettres et licence d'Arts du spectacle

Pièces : nombreuses expériences en théâtre classique (pièces jouées au Théâtre 14, au TNT, à l'Odéon, à la Comédie des 3 bornes ou A la folie Théâtre notamment) et en improvisation ("Smoking Sofa", "Again ! Productions", "Madame fait salon")

Expériences notables : télévision (NHK, TF1, France 2), championne olympique de ski

Compétences : clown, absurde, voix off



## Sarah Zetiou

Formée à la Ludi-IDF et à la LUDIC de Montréal

Pièces : nombreuses expériences dans des troupes d'improvisations ("LIFA", "LIP", "la Boite s'improvise", "Paris Impro", "Ligue Majeure d'Improvisation", "Again ! Productions"), fondatrice de la troupe "Les Ours dans ta baignoire", metteuse en scène du spectacle "Zermos" (compagnie "les Sémillants", improvisations mêlant théâtre, danse et musique)

Expériences notables : participation à l'Equipe de France d'improvisation, improvisation au Québec, matchs d'improvisation à la Cigale, participation à "Versus, duels d'impros"

Compétences : danse, mime, clown, formatrice en improvisation







## Dorine Bocquet

Formée au Studio Müller, au Foyer et au Centre des Arts de la scène

Pièces : projets avec "Again ! Productions" ("Fushigi", histoires à la manière de Miyazaki, "Impro !"), "Light Brothers" ("Pop Fiction", le film improvisé), "Les Sémillants" ("Zermos", improvisations mêlant théâtre, danse et musique), "Le Navire" ("No(s) Futurs", sur l'éco-anxiété, "Déambulations Imaginaires", pièces immersives)

Expériences notables : rôle dans la série "Hippocrate", représentations au Louvre ("Le Secret des 1001 nuits", par "Again ! Productions")

Compétences : chant, danse, théâtre corporel, formatrice en improvisation

## Camille Forbes

Formée à Ecole Jean Périmony

Pièces : "Fushigi", histoires improvisées à la manière de Miyazaki ("Again ! Productions"), nombreuses expériences d'improvisations ("Maestro Impro", "Impro !"...)

Expériences notables : filière pro de l'Ecole du One Man Show, lectrice du "Voyage au bout de la Nuit" sur C8

Compétences : danse classique, piano, doublage, mime





## Alexis Ramos

Formé au Conservatoire de Théâtre d'Orléans

Pièces : compagnies régionales ("Les Fous de Bassan", "Krizo Théâtre", "Le Grand Souk"), Collectif "Happy Culture" (danse-théâtre, épopée musicale), troupe d'improvisation orléanaise "Grossomodo"

Expériences notables : rôle principal dans une comédie policière distribué de manière indépendante à Orléans ("La Malédiction des Dunois"), stages aux États-Unis ("Pack Theater", "BATS Improv", "IO Theater"), formateur à la Sorbonne-Nouvelle, spectacles au Québec

Compétences : formateur en improvisation, improvisation en anglais, chant, comédie musicale



## Nicolas Perruchon

Formé à l'Ecole Française d'Improvisation (EFIT)

Pièces : cie "MMM" ("Sri Lanka"), cie "Tonnerre de Singe !" ("Invisible", nommé aux Plateaux du Groupe Geste), cie "Arbre à Vache" ("Goodbye Persil", théâtre de rue), cie "Théâtre des Silences" ("Teatime, nommé aux Plateaux du Groupe Geste)

Expériences notables : petit Molière du spectacle tout public pour "C'est la vie !" (Cie "Didascalies"), formations avec Marcelo Katz, Thibaut Garçon, Jos Houben, Yoshi Oïda ou encore Gwenola Lefeuvre

Compétences : clown, mime, chant, formateur en improvisation, théâtre de mouvement, bruitages vocaux, burlesque



## Romain Guyot

Formé au Conservatoire de Nancy

Pièces : performances théâtrale (Cie "La Morsure"), théâtre d'improvisation (spectacles "Triptyque", "Trajectoire", "Connectés..."), théâtre de texte (Pommerat, Richter, Molière...)

Expériences notables : participation à une troupe d'improvisation de Shangaï (champion 2019 de la ligue francophone d'Asie), stages de théâtre au Cambodge et au Vietnam, spectacle d'improvisation avec Omar Galvan ("Limbo of Memory"), figuration à l'Opéra de Nancy

Compétences : danse, clown, masque, formateur en improvisation, comédie musicale, arts plastiques et stylisme



## Vincent Leconte

*Metteur en scène du spectacle et comédien*

Formé à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq

Pièces : In Itinere Collectif (théâtre physique en gromlo) Collectif 2222 (actions culturelles : spectacles in situ créés en une semaine), Again ! Productions (spectacle d'improvisation à la manière de Miyazaki), Le Navire (seul en scène sur les troubles obsessionnels compulsifs), Il est une fois (enquêtes interactives)

Expériences notables : représentations et ateliers en Turquie, stage avec Simon Abkarian

Compétences : écriture, mise en scène, formateur en improvisation, théâtre de mouvement, mime, bases en chant et acrobatie





# La Compagnie

"Le Navire - Compagnie Culturelle" est une compagnie émergente basée à Paris. Elle produit de nombreuses œuvres théâtrales dans des domaines divers :

- Théâtre hors les murs : représentations déambulatoires, immersives et participatives dans des lieux non théâtraux, comme un hôpital de jour, un bar, un centre d'animation, l'espace public (les "Déambulations Imaginaires")
- Théâtre de l'intime : nos spectacles parlent de ce qui se passe dans nos têtes, de la santé mentale au sens large, de nos ressentis face au monde. Ils sont toujours fondés sur des témoignages réels ("En Mains Propres, sur les troubles obsessionnels compulsifs, "No(s) Futurs", sur l'éco-anxiété)
- Improvisation : "Le Navire" produit également des spectacles d'improvisation professionnels. La compagnie défend cet art comme pouvant atteindre un niveau de qualité comparable aux pièces écrites (d'une manière évidemment différente).

En outre, "Le Navire" propose des stages et ateliers d'improvisation.

## Contact

[contact@lenavire.org](mailto:contact@lenavire.org)

06 06 85 66 29

Pour en savoir plus :

<https://lenavire.mystrikingly.com/>

[Le Navire - Compagnie Culturelle](#)

[@lenavire.cieculturelle](#)

